Poitrines velues

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-276957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le courrier des lecteurs

Poitrines velues

Deux lectrices ont pris la plume pour répondre à notre contre-sondage du mois dernier. Mme N. Quartier, de Chailly, s'exclame : *« A bas les poitrines masculines velues qui chatouillent et gratouillent. Vive les torses imberbes, doux et agréables au toucher. A quand un lait adoucissant pour les hommes ? »*

Quant à Mme A.-F. Hebeisen, de Rolle, elle nous envoie la photo ci-contre, avec ce commentaire : *« La vérité m'oblige à dire que de tous ces candidats au titre de Mister Moto... c'est le No 63 qui a été choisi. Suivez mon regard... »*

Réponse à Jeanne Hersch

La conférence de J. Hersch, dont vous avez publié un compte rendu dans FS de juin-juillet 1983, m'a laissée perplexe. Voilà deux mois que je me demande quelle idée cette femme — dont j'ai, par ailleurs, apprécié l'enseignement *philosophique* lorsque j'étais étudiante — a eue de parler de la sorte à des femmes engagées professionnellement. Leur « rappeler que les besoins élémentaires de l'enfant ne peuvent être satisfaits que par la mère », me semble indiquer que Mme Hersch ignore un certain nombre de choses sur :

a) la culpabilité dont nous souffrons presque immanquablement lorsque nous devons mener de front vie professionnelle et vie familiale, culpabilité que les instituteurs, psychologues traditionnels et éducateurs, quand ce ne sont pas nos proches, se chargent déjà d'entretenir,

b) le fait que nos enfants ont toujours besoin de nous, quel que soit leur âge : tous les parents d'adolescents le confirmeront. Un entretien avec une fille ou un fils qui se pose des questions touchant à son avenir, à sa sexualité ou à la drogue, est aussi important et demande autant d'énergie que la ronde interminable des tétées-couches-dents-qui percent et autres fêtes du premier âge. Au gré des années qui passent, les terreurs nocturnes dont nous savions si bien rassurer nos enfants sont devenues les nôtres, quand nous attendons anxieusement le bruit du vélomoteur qui nous les ramène au petit matin (voir Y. Z'Graggen, *Un temps de colère et d'amour,* p. 166). Pour plagier Simone Signoret, « le lendemain... elle est joyeusement au travail » !

c) le fait que les pères revendiquent avec raison et avec l'appui de la psychologie moderne d'« apporter la confiance et la sécurité qui sont les conditions de son courage et de son indépendance futurs » (selon J. Hersch), et de partager la joie et le plaisir de s'occuper de leurs enfants pour pallier l'« absence des pères », cause de tant de déséquilibres personnels et familiaux.

On pourrait poursuivre longtemps. J'aurais préféré que Mme Hersch nous parle des promesses du partage des tâches, de la réduction du temps de travail, des efforts à faire à tous les niveaux pour aménager les horaires scolaires et professionnels et pour faciliter la promotion des femmes. Qu'elle suggère qu'on pourrait peut-être remettre en question la notion (masculine) de « carrière », qui laisse peu d'espace à l'investissement personnel social et familial. Qu'elle se montre solidaire de nos difficultés, précisément, à « faire carrière » et à remplir des *curriculum vitae* où ne figureront pas nos nuits blanches et nos après-midi passés au chevet d'un enfant hospitalisé ; de nos scrupules à nous présenter à des postes avec une mini-liste de publications et un passé professionnel plus que douteux aux yeux des experts... Du temps de son enseignement universitaire, Mme Hersch n'a pas, que je sache, rappelé à ses nombreux collègues masculins qui siégeaient dans des conseils à l'heure des « devoirs à domicile » et du repas du soir ou qui déambulaient tard dans les couloirs, qu'il eût été important qu'ils fussent à la maison pour veiller de près au développement de la personnalité de leurs rejetons. Or, c'est ce que nous pensons aujourd'hui. Inutile de continuer à nous culpabiliser : le problème n'est plus uniquement le nôtre.

Je précise que je parle en connaissance de cause, ayant successivement été « femme au foyer » (à l'étranger), enseignante à temps partiel puis à plein temps, finissant d'élever deux enfants. Comme Mme Hersch le préconise, j'ai « interrompu une carrière durant un certain nombre d'années, tout en maintenant un contact avec ma profession, afin de pouvoir me réintégrer ». Sur ce dernier point : on ne peut, en effet, pas dire que cela aille de soi.

Liliane Mottu, Genève

(Suite du courrier page suivante)